

BULLETINS

DE LA SOCIÉTÉ

D'ANTHROPOLOGIE

DE PARIS



TOME PREMIER

TROISIÈME SÉRIE

ANNÉE 1878

PARIS

G. MASSON, ÉDITEUR

LIBRAIRE DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE

BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 120

—
1878

face. J'ai reconnu que le rapport était à peu près le même que dans la race blanche, c'est-à-dire de 1 à 4 degrés.

« Les crânes kannaques, objets de cette étude, ont appartenu à des sujets âgés de vingt-cinq à quarante-cinq ans. J'ai toujours pris, pour terme de comparaison, les dimensions d'un crâne d'Européen bien conformé. »

Sur les cavernes de Beaumes-Chaudes (Lozère);

PAR M. PRUNIÈRES.

La caverne de Beaumes est située dans la vallée ou gorge du Tarn; en Lozère la vallée du Tarn est une fissure étroite à travers les Causses, profonde de 500 à 600 mètres de hauteur verticale, et dont les parois à pic sont formées par la roche nue, ou seulement recouverte de quelques buissons. C'est à l'union du tiers supérieur de la paroi de droite avec ses deux tiers inférieurs que se trouve l'entrée de la caverne, ou mieux des cavernes de Beaumes-Chaudes, sur une ligne qui, partant du village de Saint-Georges de Lévêjac, se dirigerait perpendiculairement vers le lit du fleuve.

Le village de Saint-Georges est sur le plateau, séparé du bord de la gorge du Tarn par une bande de terre large à peine de 2 kilomètres. Sur cette bande et jusque sur la lisière de la vallée, comme dans les terres du village, sont plusieurs dolmens qui ont donné des silex finement taillés, des pointes de flèches en bronze, de très-nombreux grains de colliers en cardium, jais, pierres dures, os, et des pendeloques en schiste, en un mot tout le mobilier funéraire des dolmens de la Lozère, avec des crânes brachycéphales et mésaticéphales mêlés à des crânes dolichocéphales.

Depuis déjà près de trois ans, M. Prunières s'occupe de l'exploration des cavernes de Beaumes-Chaudes, et ses fouilles ne sont pas encore terminées.

Cette station est formée de deux systèmes de cavernes, dont les unes, supérieures, sèches et aérées, s'ouvrent au

grand jour, dans la vallée ; et dont les autres, inférieures, sont ténébreuses, humides, ruisselantes d'eau surtout en hiver, recouvertes de stalactites et de stalagmites, formées de plusieurs étages superposés, et aboutissent, à leur extrémité inférieure, à un vaste puits terminal, ou *aven*, dont la profondeur n'a pu encore être mesurée, et dont le fond, plein d'eau, n'est peut-être pas très-élevé au-dessus du niveau du lit de la rivière.

Ces cavernes inférieures ne pouvaient servir et n'ont en effet servi qu'à la sépulture ; mais là, les enterrements ont été nombreux : partout, depuis l'entrée de l'abîme jusqu'au bord du puits, la stalagmite recouvre des os humains ; et M. Prunières ne doute pas que l'*aven* ne recèle, lui aussi, de nombreux squelettes dans son fond qu'un poids attaché à une corde de 60 mètres de longueur n'a pu atteindre. Les os humains, très-blancs, n'ayant jamais subi l'action du feu, sont cependant entourés de cendres et de charbons ; de plus, ils sont parfois mêlés à des os d'animaux, à des tessons de poterie, etc. M. Prunières y a recueilli plusieurs lames et pointes de silex simplement éclatées. On connaît les squelettes sur foyer de Solutré ; à Beaumes-Chaudes, dans des antres ténébreux où aucun rayon de lumière ne pénétra jamais, la présence des cendres et du charbon ne peut guère s'expliquer qu'en admettant qu'on jetait dans l'abîme, avec les cadavres, soit les restes d'un festin de funérailles, soit les cendres des foyers des grottes d'habitations.

Ces curieuses sépultures ne rappellent-elles pas les croyances, les traditions, les mythes des anciens sur l'entrée de leurs *Enfers* ? M. Prunières a cru devoir donner ce nom d'*Enfers* à ces galeries souterraines parsemées, ou pavées d'os humains, jusqu'au bord d'un gouffre sans fond.

La stalagmite qui recouvre et enchâsse ces os a la dureté du marbre ; et il est presque partout impossible d'en retirer les os longs et les crânes sans les fragmenter, quoiqu'ils soient admirablement conservés. M. Prunières a toutefois pu s'assurer que tous ces os appartenaient à une race dolichocé-

phale, et très-probablement, sinon même certainement, à la race dont il parlera plus tard. Ces sépultures sont d'ailleurs de l'époque néolithique.

Le système des grottes supérieures se compose surtout de deux grottes ouvrant l'une et l'autre sur une terrasse, et d'un tunnel ou abri sous roche, qui fait passer de l'une de ces terrasses sur l'autre, et qui reçoit le jour par plusieurs ouvertures naturelles. La caverne du nord est longue de 50 mètres, dont 35 seulement utilisables pour l'habitation ; celle du sud de 32 mètres, et le tunnel de 27 à 28 mètres.

C'est dans le plancher de la caverne du nord, à 33 ou 36 mètres de l'entrée, que se trouve, dissimulée par quelques rochers et par une colonne de stalagmite, l'étroite fissure par où on pénètre dans les Enfers.

Jusqu'ici M. Prunières a fait peu de fouilles dans cette grotte du nord ; mais quelques sondages lui ont permis de constater qu'elle avait servi plus ou moins à l'habitation dans la partie sèche et aérée, c'est-à-dire entre l'entrée de la grotte et l'entrée des Enfers.

Le tunnel ou abri sous roche qui réunit les deux terrasses et conduit ainsi d'une grotte à l'autre, a été fouillé en entier. Là M. Prunières a trouvé plusieurs couches superposées atteignant parfois, vers le milieu surtout, une épaisseur de près de 4 mètres ; la couche supérieure, *meuble*, a été piétinée de siècle en siècle par les bergers et les troupeaux de chèvres qui vont souvent chercher un abri dans ces grottes. Il a été trouvé, dans cette couche, quelques tessons plus ou moins modernes, deux ou trois fragments de briques ; et à la base beaucoup de tessons de l'âge du bronze. La deuxième couche, *très-tassée*, rougeâtre, contenait surtout des objets de l'époque néolithique, des haches polies avec leurs douilles en bois de cerf, des poinçons en os éclatés et quelquefois polis seulement à une extrémité, ailleurs sur toute leur longueur, des fragments de poterie grossière, des foyers, des rebuts de cuisine, beaucoup d'os longs éclatés, de cerf, bœuf, cheval, sus, ours, même de loup, des os de lièvre et de lapin, etc. La troisième

couche, formée d'une matière blanche, poreuse, très-légère, semblable à de la chaux récemment éteinte, mêlée à des cendres et à du charbon, contenait surtout des silex éclatés, des lames, pointes, racloirs, etc. Est-ce que cette matière blanche semblable au magma de Solutré, mais ici pour ainsi dire sans os, serait le résidu d'os décomposés ? Quoi qu'il en soit de cette substance, les déblais du tunnel étaient surtout néolithiques ; et cependant, ce qui ne laissait pas de surprendre M. Prunières, il n'y fut jamais trouvé aucun de ces silex si finement taillés, aucune de ces pointes de flèches des dolmens supérieurs, aucun échantillon de ces grains de colliers, de ces pendeloques, etc., etc., si nombreux dans les mégalithes de la Lozère ; ce qui faisait répéter sans cesse aux fouilleurs ordinaires de M. Prunières qu'il s'agissait évidemment là d'une population bien pauvre, de pauvres bûcherons probablement aussi pauvres qu'eux-mêmes. Il a été cependant trouvé là quelques coquilles.

La grotte du sud, dont la fouille devait donner les plus beaux résultats, a, plus encore que le tunnel, servi depuis des siècles d'abri à quelques troupeaux de chèvres. A l'entrée, la surface piétinée, et quelque peu remaniée, présentait les tessons de poteries récentes, de la couche supérieure du tunnel, etc. M. Prunières fit d'abord faire une tranchée, à cette entrée, pour arriver sur la couche antique ; et cette tranchée mit immédiatement au jour, à l'entrée de la grotte, entre cette entrée et la terrasse, la partie inférieure de grandes dalles calcaires, encore en position, et qui avaient dû servir de clôture à la grotte, mais dont le temps ou les hommes ont détruit toute la partie exposée à l'air. C'est la clôture d'Aurignac et de tant d'autres grottes sépulcrales. Cette constatation faite à la fin de l'automne dernier, c'est-à-dire au moment où M. Prunières allait suspendre ses fouilles, dut modifier ses idées et le décider à faire immédiatement quelques recherches dans l'intérieur de la grotte. C'est ainsi que fut découvert, après trois nouvelles journées de fouilles au fond de cette grotte, fortuitement, à 1^m, 50 de profondeur,

l'ossuaire le plus considérable peut-être de la pierre polie qu'on connaisse jusqu'à ce jour.

L'exploration de cet ossuaire a duré une grande partie de cet hiver ; et M. Prunières en a retiré au minimum les restes de trois cents sujets de tous les âges, dont de très-nombreux crânes et les ossements, souvent admirablement conservés, permettront de faire une étude complète des antiques habitants des Beaumes-Chaudes.

L'ossuaire s'étendait sur une longueur de 25 mètres, sur 4 mètres de largeur moyenne, et une épaisseur d'environ 50 centimètres.

La position occupée par les os dans le sol de la grotte pourrait d'ailleurs donner à penser que ce sont là les restes des derniers habitants ; en effet, ces os, comme à Cro-Magnon, reposaient sur une couche de 1^m, 50 de cendres, foyers, tessons, rebuts de cuisine, c'est-à-dire sur un sol formé par une longue habitation dans la grotte. Toutefois, M. Prunières se demande encore si les sépultures des Enfers ne seraient pas plus récentes et postérieures à l'introduction dans nos contrées des croyances d'Orient.

De plus, les os humains étaient recouverts par une couche de même épaisseur de débris semblables, mais ceux-ci moins tassés, plus meubles et évidemment rapportés. Ne semble-t-il pas résulter de là que la tribu, devenue moins nombreuse, ou ayant dû chercher une autre habitation, de nouveaux abris, avait fini par abandonner ou consacrer à ses morts une de ses anciennes demeures, et qu'à chaque décès nouveau elle recouvrait les restes du défunt avec des débris pris sur les terrasses ou dans l'abri sous roche voisin ?

Dans cet ossuaire de Beaumes-Chaudes, comme il l'avait déjà constaté à la caverne de l'Homme-Mort, M. Prunières a trouvé les os humains dans le désordre le plus complet. Du reste, quelques rares infiltrations d'eau chargée de sels calcaires avaient, sur quelques points, fait de tous ces os une sorte de brèche dont M. Prunières a pu enlever de gros blocs qui permettent de constater encore aujourd'hui ce dés-

ordre des os dans l'ossuaire. Les crânes toutefois avaient été placés à part le long des parois de la grotte, surtout le long de la paroi de droite. Là, sur un point, il a été trouvé une trentaine de crânes réunis ; et quelques-uns de ces crânes, cachés dans des anfractuosités, ou abrités par des saillies de la roche, n'étaient même pas recouverts, immédiatement du moins, d'un pou de terre. Ces derniers crânes, très-secs, très-blancs, très-beaux en place, sont les plus altérés et tombent en poussière dès qu'on les touche.

En avant de l'ossuaire, quelques moitiés de squelettes et un squelette unique avaient leurs os en position. Le squelette entier était assis, adossé à une pierre, les genoux faisant un angle aigu, touchant au menton. Une pointe de lame en bronze a été recueillie par M. Prunières lui-même dans la poitrine de ce sujet, la pointe en dedans, le talon en dehors, entre deux côtes vert-de-grisées.

Les fouilleurs ordinaires de M. Prunières, qui s'étaient si souvent plaints pendant deux ans de la pauvreté des antiques habitants de Beaumes-Chauds, surtout en fouillant le tunnel, étaient encore plus déçus en fouillant l'ossuaire. Ils avaient fini par se persuader que si les grains de collier, etc., étaient si nombreux dans les dolmens, c'était parce qu'on les réservait aux morts. Or, dans l'ossuaire de Beaumes-Chauds, plus considérable que vingt dolmens réunis, on ne trouvait que des os. Un unique grain de collier, quatre ou cinq pointes de flèches des dolmens en silex et quelques objets de bronze furent les seuls objets d'industrie recueillis par eux dans ces longues fouilles !

Mais pendant que les manœuvres se lamentaient de cette pénurie qui les privait de toute gratification supplémentaire, pendant que quelques aides plus instruits, qui prêtaient, durant plusieurs heures de la journée, leur concours à M. Prunières, s'étonnaient de cette absence presque complète d'objets archéologiques, au milieu des os humains, M. Prunières, lui, au contraire, se félicitait de ses trouvailles : les crânes perforés et les fragments de crânes perforés avec bords cicatrisés

abondaient et donnaient de nouveaux et importants matériaux pour l'étude des trépanations préhistoriques. En quelques jours, plus de soixante pièces nouvelles étaient recueillies, c'est-à-dire un nombre de pièces supérieur à celui des pièces étudiées jusque-là. Quelques-unes de ces perforations sont sur le frontal. Une grande rondelle formée d'une partie du frontal et de la partie antéro-supérieure des deux pariétaux présente une perforation cicatrisée à droite et à gauche de la suture sagittale. Deux autres pièces présentent encore la preuve de deux perforations distinctes. Plusieurs autres rondelles crâniennes sont très-remarquables.

Pendant qu'il recueillait ces diverses pièces, M. Prunières trouva au milieu des os humains quatre rondelles-pendeloques d'une forme nouvelle, d'un fini parfait et toutes à peu près identiquement semblables. Ces pièces ressemblent à de grandes médailles religieuses modernes. Elles présentent toutes, à leur centre, au point occupé par une effigie sur les médailles catholiques, un trou triangulaire; et sur un appendice, un trou de suspension comme ces mêmes médailles. Leur diamètre est à peu près celui des anciennes pièces de six francs en argent. Ces pendeloques, bombées au centre, d'un seul côté, plane de l'autre, et présentant sur leur circonférence des dentelures naturelles, pourraient, au premier abord, paraître découpées sur un occipital humain; mais l'étude attentive de ces pièces a démontré à M. Prunières que si elles proviennent bien d'un crâne, ce n'est pas d'un crâne humain, mais seulement d'un crâne de cerf. Pour lui, ces pièces si belles ont été découpées à la base, sur la meule d'un bois de cerf, dont les pierrures polies forment, par leurs interstices, des dentelures semblables à celles que pourraient produire les bords articulaires des os du crâne humain.

M. Prunières pense que la forme *identique* que présentent ces pièces, que les trous triangulaires de leur centre ont un sens mystique qui ne saurait évidemment être expliqué; et il se demande d'ailleurs si ces rondelles nouvelles ne seraient pas des contrefaçons des rondelles crâniennes humai-

nes, ou même des rondelles à l'usage soit des élégantes, soit des incrédules de cette époque, surtout à l'usage des femmes.

Les os humains et autres recueillis dans l'ossuaire ont fait le chargement de deux charrettes que M. Prunières a fait conduire à Marvéjols, mais qu'il n'a pu encore étudier en détail : il y a en effet là peut-être deux cent mille os ou fragments osseux dont l'examen et le classement méthodique demanderont beaucoup de temps. Toutefois, il a pu dès aujourd'hui commencer à donner quelques notions sur la race qui habita les cavernes de Beaumes-Chauds et y laissa ses morts.

Cette race est très-dolichocéphale, peut-être plus dolichocéphale même en moyenne que celle de la caverne de l'Homme-Mort. L'indice céphalique de l'Homme-Mort est de 73.22. L'indice des crânes de Beaumes-Chauds paraît devoir donner une moyenne plus faible encore : un assez grand nombre de ces crânes ont un indice inférieur à 70. Sur plus de soixante crânes entiers ou déjà reconstitués, il n'y a ni brachycéphales ni mésaticéphales. Une seule calotte crânienne très-épaisse, et en même temps très-large, pourrait faire soupçonner un crâne différent ; mais cette pièce, d'ailleurs unique, est trop incomplète pour permettre une conclusion certaine. La forme de ces crânes est belle, leur capacité généralement grande. Leurs parois sont le plus souvent minces ; cependant quelques fragments crâniens appartiennent à des crânes très-épais, d'autres à des crânes très-minces. Ces variations d'épaisseur s'observent aussi quelquefois dans les diverses parties d'un même crâne qui n'ont plus ainsi leur épaisseur relative ordinaire. Les sutures, ici très-simples, sont ailleurs très-complicquées. L'ossification des sutures est tout aussi irrégulière : en effet, si elle est assez souvent très-retardée dans la moitié postérieure du crâne, où l'os épactal se présente fréquemment, elle est ailleurs tout aussi retardée dans la moitié antérieure. M. Prunières a déjà recueilli plus de vingt exemples d'os épactal, ce qui, pour trois cents crânes, donnerait une moyenne de 7 pour 100, et il ne les connaît probablement pas tous ;

d'un autre côté plus de trente os coronaux, appartenant à des sujets de tous les âges, ont été recueillis libres de toute suture avec les pariétaux ; et sur plusieurs crânes d'adultes, même de vieillards, les deux moitiés du frontal ne se sont jamais soudées, tandis que certains crânes d'enfants dont les fontanelles ne sont pas ossifiées ont cependant leur frontal formé d'une seule pièce.

La face, presque toujours orthognathe, est tantôt étroite, harmonique au crâne, et quelquefois large, faisant contraste avec l'étroitesse de la voûte crânienne. Les dents présentent toutes sortes d'usures ; la carie n'est pas très-rare. La forme des orbites, celle du nez sont celles de l'Homme-Mort.

Les os longs ne diffèrent pas de ceux des races dolichocéphales préhistoriques ; les tibias sont très-platyémiques ; les fémurs ont une forte ligne âpre ; les cubitus sont incurvés ; mais les péronés, qui sont parfois aussi profondément cannelés que sur le vieillard de Cro-Magnon, le sont quelquefois très-peu ; ils offrent d'ailleurs tous les degrés intermédiaires. Cet os est certainement moins caractéristique que les précédents, et présente des caractères moins fixes ; comme on peut s'en convaincre par le grand nombre de pièces ici recueillies.

Très-peu d'humérus présentent la perforation de la cavité olécranienne.

La race est de taille moyenne, et M. Prunières s'est déjà assuré qu'il possédait plusieurs fémurs des dolmens plus longs qu'aucun de ceux de Beaumes-Chaudes.

Du reste, le classement complet de l'immense quantité de matériaux recueillis par M. Prunières devra être fait avant d'établir des proportions, et c'est un travail qui demande encore quelques mois.

Dans son célèbre mémoire sur les crânes de l'Homme-Mort, M. le professeur Broca a longuement insisté sur les caractères de cette race, différente de toutes les races modernes et de celle des dolmens de la Lozère. On pourra voir au quai de Billy, à l'exposition de M. Prunières, une série de crânes recueillis dans les dolmens qu'il a fouillés, et comparer ces

crânes soit à ceux de la caverne de l'Homme-Mort, soit à ceux des cavernes de Beaumes-Chauds. Dans cette série on trouvera bien encore les dolichocéphales en majorité, mais on y trouvera également des mésaticéphales et des brachycéphales purs. Il y a donc, dans les dolmens lozériens, un premier élément nouveau, une brachycéphalie qui n'existe pas dans les cavernes de Beaumes-Chauds, ni de l'Homme-Mort.

Dans le cours de sa communication, M. Prunières a longuement insisté sur les différences de mobilier funéraire, de taille du silex et d'industrie de ces deux populations, ce qui pourrait peut-être servir à établir un deuxième caractère différentiel.

Mais ce n'est pas tout : en étudiant les os de l'ossuaire de Beaumes-Chauds, M. Prunières a trouvé de nombreux os humains portant les stigmates, caractéristiques par leur forme, de blessures faites par les armes de silex ; une quinzaine de ces os logent encore le silex dans une blessure faite pendant la vie et souvent guérie sans amener la mort, car le silex est comme enchâssé dans un tissu osseux de nouvelle formation. Or, ces silex ne sont pas ceux que taillaient les habitants de Beaumes-Chauds dans leurs grottes d'habitat, mais ce sont les fines flèches si caractéristiques des dolmens voisins ! Quatre ou cinq des mêmes flèches ont été, il est vrai, trouvées libres dans la vaste sépulture ; mais une de ces flèches est recouverte d'une couche de stalagmite osseuse qui n'a pu se produire que dans les tissus vivants ; et on est dès lors bien autorisé à se demander si les dernières flèches trouvées libres aujourd'hui n'ont pas été apportées dans le tombeau, logées dans les viscères ou les parties molles de quelques victimes de la guerre. Il est à noter que les os qui logent encore aujourd'hui ces preuves de la guerre entre deux populations voisines, sont les os spongieux, les os iliaques, les corps des vertèbres, l'extrémité supérieure du tibia, etc. Les os à surface compacte et arrondie, comme les fémurs, les humérus etc., présentent bien quelquefois des exostoses

avec une fente centrale qui a pu être produite par un trait; mais sur ces os, qui dévient si souvent nos balles mues par une force autrement puissante que celle du bras des archers néolithiques, les silex devaient glisser, ou ne pouvaient s'implanter profondément.

Pour M. Prunières, ces remarquables pièces, qu'il a fait passer sous les yeux des membres de la Société, prouvent qu'il y avait non-seulement des différences de races, mais qu'il y avait guerre entre les hommes qui reposent dans les dolmens et ceux des cavernes des gorges du Tarn. De nouveaux venus qui avaient pu soumettre les autochtones de la plaine et s'unir à eux pour vivre ensemble et reposer dans les mégalithes où on trouve leurs squelettes mêlés, faisaient une guerre d'extermination à ceux de la vallée, qui, abrités dans leurs repaires presque inaccessibles et faciles à défendre, n'avaient probablement pas voulu subir le joug ou le voisinage de leurs nouveaux voisins.

N. B.—Une partie des crânes de Beaumes-Chaudes, avec de nombreuses pièces provenant de la même station figureront à l'exposition anthropologique au quai de Billy. Les nombreux os de cette station seront étudiés et mesurés au laboratoire d'anthropologie par M. le professeur Broca; et dès qu'il aura terminé ses fouilles, M. Prunières en enverra, dans un travail spécial, la description complète à la Société pour ses *Mémoires*.

DISCUSSION.

M. Broca. L'intéressante communication de M. Prunières nous révèle un certain nombre de faits absolument nouveaux.

Ainsi, les trois rondelles percées d'un trou triangulaire au centre ne sont probablement pas faites en os humain; je crois, comme M. Prunières, qu'elles ont dû être faites avec la base d'une corne de cerf. La porosité de ces pièces, les petits trous que l'on remarque à leur circonférence, rendent cette explication très-probable. On pourra, d'ailleurs, la vérifier au microscope.

Mais sont-ce, comme M. Prunières a paru le supposer, des falsifications d'amulettes crâniennes ? Je crois plutôt que ce sont là de simples ornements. Il en est souvent ainsi : ce qui était dans l'origine amulette préservative, a pu devenir ornement avec le temps et alors on l'a imité avec d'autres substances, avec des fragments de corne de cerf, avec des os d'animaux, avec des fragments de carapace de tortue, comme M. Chauvet nous en a communiqué des exemples, etc. Ainsi, de nos jours, les cœurs, les croix, les ancras et autres bijoux symboliques que les femmes portent au cou comme simples ornements étaient naguère des objets de dévotion.

Nous savons positivement que les amulettes crâniennes se portaient au cou. Ne peut-il se faire que ce talisman soit devenu un simple ornement ? N'est-ce pas lui que nous retrouvons, sous forme de jeton purement ornemental, au milieu du *torques* des Gaulois, à un moment où le système religieux avait dû changer complètement ?

Il faut remarquer aussi le crâne présenté par M. Prunières, et où il existe deux ouvertures distinctes, cicatrisées toutes deux, l'une sur le pariétal droit, l'autre sur le pariétal gauche. Jusqu'à présent, nous n'en avons pas rencontré de pareil ; nous avons vu des pariétaux où les deux trépanations empiétaient l'une sur l'autre. On pouvait penser que les deux trépanations avaient été faites l'une immédiatement après l'autre, la première n'ayant pas été jugée assez grande ; c'est là un cas qui se présente encore dans nos hôpitaux. Mais, le fait nouveau que M. Prunières nous apporte aujourd'hui fait rejeter cette interprétation et en fournit une plus claire à la place. Sans doute, les ouvertures faites en deux points différents de ce crâne, l'une à droite, l'autre à gauche, ont été faites à une certaine distance de temps l'une de l'autre, par suite du peu de succès de la première cure.

Je rappelle en effet que les maladies pour lesquelles on trépanait les enfants néolithiques étaient celles qui s'accompagnaient d'accidents convulsifs, et qui ont été de tous temps chez la plupart des peuples attribuées à des *possessions*.

La médecine moderne a classé ces affections convulsives de l'enfance en plusieurs catégories entièrement différentes, et, sans parler des méningites qui tuent rapidement, elle a établi une distinction radicale entre les convulsions simples, qui guérissent le plus souvent toutes seules, et l'épilepsie vraie, qui est beaucoup moins fréquente, quoique assez fréquente encore, et qui ne guérit que rarement. D'après les symptômes communs de la convulsion, les auteurs anciens croyaient que ces affections si différentes n'en faisaient qu'une seule. Les opérateurs néolithiques à plus forte raison devaient le croire. La gravité de l'épilepsie vraie leur donna l'idée de la *possession*, et leur suggéra l'opération hardie de la trépanation, qui fut appliquée indistinctement à tous les cas de convulsion. S'ils n'avaient trépané que les crânes épileptiques, ils auraient bien vite reconnu l'inanité de ce traitement (car nous savons aujourd'hui que la trépanation ne guérit que l'épilepsie traumatique produite par des fractures du crâne avec enfoncement, et rien ne prouve jusqu'ici que les opérateurs néolithiques aient trépané dans ce cas spécial); mais ils guérissaient très-souvent ou plutôt croyaient guérir les sujets atteints de convulsions simples, et cette illusion suffisait pour entretenir le prestige de l'opération. Quant aux épileptiques, ils restaient épileptiques comme auparavant et les opérateurs se décidaient alors quelquefois à pratiquer une nouvelle trépanation.

C'est ce qui résulte de la pièce que nous présente M. Prunières. Il est probable dès lors que dans les cas déjà connus, au nombre de trois ou quatre, où l'on a vu sur l'un des côtés de la tête une grande ouverture formée par la réunion de deux ouvertures de dimension ordinaire, les deux trépanations n'ont pas été faites simultanément, mais à deux époques différentes.

Mais ce qui fait la grande importance de la communication de M. Prunières, c'est la démonstration si frappante qu'il fournit d'un fait que j'avais admis comme très-probable, sans en avoir la preuve complète.

En comparant le mobilier, les mœurs et surtout l'ostéologie des habitants de la caverne de l'Homme-Mort et de ceux des dolmens, j'avais été amené à penser que nous avions affaire à deux races distinctes :

Que les troglodytes de l'Homme-Mort descendant des anciens chasseurs de renne et conservant encore la plupart des caractères ostéologiques de la race de Cro-Magnon, étaient une tribu proscrite, dépossédée de ses grands territoires de chasse par la race envahissante des constructeurs de dolmens et réfugiée dans des gorges sauvages, pendant que les conquérants agricoles occupaient le plateau voisin, je supposais qu'il avait dû s'engager entre ces deux populations une longue lutte, terminée par le triomphe de la race néolithique.

M. Prunières confirme cette conjecture et la démontre d'une façon péremptoire, puisqu'il retrouve les flèches caractéristiques des dolmens implantées dans les os (vertèbres et os des iles) des hommes des cavernes. C'est à peine si, parmi les innombrables silex taillés de la caverne sépulcrale de Beaunes-Chauds, il s'est trouvé trois ou quatre de ces flèches qui ne fussent pas implantées dans les os ; il devait y en avoir nécessairement quelques-unes, puisqu'une flèche peut rester dans le corps et déterminer la mort sans se ficher dans le squelette, la flèche alors tombe sur le sol de la sépulture après la décomposition des chairs. Mais ces mêmes flèches si parfaitement taillées, si uniformes, si spéciales, M. Prunières les a trouvées en très-grand nombre dans les dolmens du plateau voisin, toujours libres dans le sol, jamais implantées dans les os.

La démonstration est donc complète ; c'est comme si l'on trouvait des balles enkystées dans les os de sauvages armés de flèches : ne serait-il pas démontré que ces individus auraient soutenu une lutte contre les Européens ?

Nous avons donc une preuve décisive de la lutte des hommes des dolmens contre les hommes des cavernes. La destruction des Troglodytes n'a pas été instantanée ; ils ont pu se conserver dans des endroits abrupts et plus faciles à

garder. Peut-être y sont-ils restés des siècles. Plus tard, on ne trouve plus que la race envahissante.

Les hommes des dolmens apportaient avec eux l'agriculture, arme puissante, car elle crée des hommes en créant des subsistances. Un peuple agriculteur aura toujours la supériorité sur un peuple chasseur. Quelque sympathie que puisse nous inspirer cette race des cavernes qui, à l'époque de sa splendeur, avait su s'élever jusqu'à la culture des arts, nous devons donc reconnaître que le triomphe de leurs ennemis a été un événement heureux pour les progrès de l'humanité.

La séance est levée à six heures.

L'un des secrétaires : COLLINEAU.

371^e séance. — 6 juin 1878.

Présidence de M. MAXON, vice-président.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

COMMUNICATION DE LA COMMISSION DE L'EXPOSITION.

M. DE MONTILLET, au nom de la commission de l'exposition des sciences anthropologiques, communique les documents suivants, relatifs à l'inauguration de cette exposition et à l'ouverture de divers congrès intéressant la Société :

Ouverture de l'exposition des sciences anthropologiques.

L'exposition organisée par la Société d'anthropologie, sur la décision de M. le ministre de l'agriculture et du commerce, a été ouverte avec une certaine solennité le 31 mai, onze jours après la livraison du bâtiment. A cette occasion, tous les membres de la commission et tous les commissaires étrangers ont rivalisé d'activité.

Tout était prêt; la longue file des vitrines comprenant l'âge de la pierre taillée, dont s'était spécialement occupé